

## “La prison reste souvent un temps mort, vide de sens”

■ C'est le constat des associations actives en prison. Une réforme du Code pénal est à l'étude. Des auditions ont lieu à la Chambre.

**A** quoi sert la prison ? Après la tragédie de Liège, commise par un détenu en congé pénitentiaire, les auditions prévues ce mercredi en commission de la Justice de la Chambre résonneront de façon particulière. Ces réflexions sur le sens de la peine s'inscrivent dans le cadre de la réforme du Code pénal annoncée par le ministre de la Justice, Koen Geens (CD&V).

Les députés entendront notamment Jacqueline Rousseau, présidente de la Concertation des associations actives en prison (Caap) qui représente le secteur associatif opérant en milieu carcéral. La Caap peut faire valoir une expertise large, puisée dans l'expérience des travailleurs de terrain en matière d'alphabétisation, d'enseignement, de formation, d'aide psycho-sociale, de prévention des assuétudes, de promotion de la santé, de culture, de sport, d'aide à la réinsertion...

### L'insertion avant la réinsertion

Dans de nombreux cas, il faut plutôt parler d'insertion. “Le public qu'on rencontre est très précarisé avec un niveau scolaire très bas”, indique Jacqueline Rousseau. Un indice ? Selon des données récoltées par l'Adeppi, une association d'éducation permanente qui propose des cours et des formations derrière les murs, 30 % des détenus sont analphabètes (contre 10 % dans la population générale) et 45 % ont le certificat d'études de base (CEB) de fin de primaire pour tout diplôme.

Avant l'incarcération, ces personnes ont bien souvent expérimenté une succession de décrochages : échecs scolaires, rupture avec la famille, drogue, perte de logement... La prison, c'est un peu la dernière étape du processus de disqualification sociale. “Il y a tout un travail à faire avec eux, qu'il faudrait entamer très tôt. Dès les premiers jours de leur incarcération, il faudrait qu'ils aient accès à des groupes de parole et à des activités 'de lien'. Ces personnes, qui n'ont pas développé de sens critique, sont à la fois fragiles et faibles.”

Face à d'autres “qui portent des paroles fortes”, ces détenus deviennent des oiseaux pour le chat. “Ils tombent dans des raccourcis et des sentiments de haine par rapport à la société”, analyse M<sup>me</sup> Rousseau. Beaucoup se sentent abandonnés, comme s'ils n'existaient pas pour la société. Cette haine peut se reporter sur n'importe quoi.”

### Un objectif hors d'atteinte

Pour la Caap, la préparation à la sortie doit s'envisager dès le premier pas en prison. “Pour éviter l'inactivité et l'ennui. Beaucoup passent leurs journées dans leur cellule, à dormir ou devant la télé non-stop. La prison, c'est un temps qui n'est pas constructif. Il n'y a pas assez de formations, de travail, de cours. Alors, ils cherchent un palliatif : drogue, médicaments... pour le faire passer. Avec l'allongement des peines, ce temps mort en prison rend le retour à la vie réelle, à l'extérieur, encore plus compliqué.”

Malgré le travail acharné des associations actives en prison, faute de volonté politique et de moyens, l'offre de services reste très insuffisante pour répondre aux immenses besoins. Alors à quoi sert la prison ? “Je dirais que ce sont les détenus qui doivent donner du sens à leur peine. Actuellement, c'est un objectif hors d'atteinte”, répond M<sup>me</sup> Rousseau.

Annick Hovine